

Novgorod ou la Russie oubliée

Cet ouvrage réunit les contributions de spécialistes universitaires, aussi bien français qu'euro-péens, en une synthèse agrémentée de diverses cartes et illustrations qui voudrait présenter au grand public les différentes facettes de cette ville remarquable, mais trop souvent oubliée, du Nord-est de la Russie. Du XII^e au XV^e siècles, Novgorod-la-Grande, dont le territoire s'étendait de la mer Blanche et à l'Oural, était au carrefour des mondes scandinave, mongol et byzantin. Elle traitait quasiment d'égal à égal avec les puissances commerciales et politiques de son temps. Elle fut à la fois un important centre économique, artistique aussi bien qu'économique, un incontournable comptoir de commerce et un centre dont les produits (fourrures, cire...) étaient diffusés dans toute la région. De nombreux monastères marquèrent la cité de leur empreinte et elle vit fleurir une école d'icônes, une tradition musicale propre, un genre d'épopée : les bylins, notamment celle du négociant Sadko, joueur de harpe et roi des mers.

Pendant trois siècles que dura son rayonnement, la ville connut un régime politique original, formé par un gouvernement mixte associant les boyards aux conseils populaires, sans le soutien duquel le prince ne pouvait prendre aucune décision importante. Elle se dota même, par la suite, d'un organe d'État représentant le peuple, le vetché, qui choisissait et révoquait son prince, désignant ainsi un système de contre-pouvoirs, appuyé sur une diplomatie qui jouait le jeu politique de bascule, dans le souci de préserver l'indépendance de la ville, d'assurer sa prospérité, de favoriser son rayonnement. Suscitant pourtant l'envie de ses voisins (chevaliers teutoniques, Suédois, Lituaniens et princes moscovites), elle fut finalement conquise par la Moscovie en 1478.

Il n'est pas aujourd'hui de cette page originale et méconnue de l'histoire européenne. La démocratie est parfois présentée comme source de désordre et de chaos, si bien qu'une certaine école laisse entendre qu'elle ne serait pas née en Russie, censée devoir être gouvernée d'une main de fer. Au contraire, Novgorod, à travers son approche plurielle et décentralisée, que les historiens ont connu une expérience prolongée de la démocratie, qui mérite d'être mieux connue et valorisée auprès du grand public. Et ce livre de suggérer que, cette histoire si longtemps oubliée, pourrait peut-être permettre un jour à la Russie de tourner un nouveau chapitre vers Novgorod.

HISTOIRES
EFFACÉES

Le
Ver
à Soie

Le Ver à soie,
Virginie Symaniac éditrice
www.leverasoie.com
Format 21,5 x 26 cm.
ISBN : 979-10-92364-15-6
Prix : 59 euros.

Novgorod ou la Russie oubliée



Ouvrage dirigé par Philippe Frison
et Olga Sevastyanova

Novgorod ou la Russie oubliée



Ouvrage dirigé par Philippe Frison
et Olga Sevastyanova

Le
Ver
à Soie



Chapitre 10 : La théorie du vetché, composante essentielle de la culture russe

Olga Sevastyanova

*Buvons donc au peuple slave libre et intègre,
À la fière cloche de Novgorod-la-Grande !!
Et si elle tombait au vetché dans la poussière,
Qu'elle sonne dans le cœur de nos enfants, bien vivante !*

A.K. Tolstoï « Le serpent Tougarine », 1867³⁰⁴

Le vetché est sans doute la notion la plus essentielle de la culture russe. Placé sur le même plan que le « sens de la communauté » qui serait propre à « l'âme russe », le vetché n'est sans doute pas une notion historique, mais une « idée », comparable en importance au mythe de l'âge d'or (*aurea saecula*) dans la culture européenne. Idée d'une égalité générale, souvenir de l'époque mythique où les hommes étaient tous égaux et heureux et où toutes les décisions étaient prises par consensus.

L'opinion publique russe, née au XVIII^e siècle et charmée par les berceuses du siècle des Lumières sur la liberté sociale et l'égalité, a coutume d'associer avant tout ces idées d'égalité et de fraternité à celle d'un mode de vie communautaire lié au vetché. La notion classique de « vetché » prit forme à la fin du XIX^e siècle à l'époque des réformes libérales menées en Russie, lorsque les recherches historiques et les articles sur la vie politique et sociale commencèrent, par effet de mode, à opposer le régime du vetché au pouvoir monarchique :

...Пора возвать
те священи времена,
Когда гремело наше вече
И сокрушало издамече
Царей кичливых рамена.

Invoquons maintenant
ces temps sacrés
Où grondait notre vetché
Faisant de loin fléchir
Les fières épaules des tsars.

Vladimir F. Raïevski

Il se trouve que, au XIX^e siècle, le vetché s'est dressé sur les décombres de l'histoire de Novgorod, qu'il a de nouveau pris chair, connaissant une nouvelle vie, bien différente de celle de son modèle historique. Sous ses nouveaux atours, l'idée de vetché en est venue à faire partie intégrante de la culture russe : elle a été reprise dans l'art, la littérature et la poésie. L'idée de vetché avait les caractéristiques suivantes : autrefois le

³⁰⁴ « За вольный, за честный славянский народ! / За колокол пью Новаграда! / И если он даже и в прах упадет,
/ Пусть звон его в сердце потомков живет ». Змей Тугарин

pays était administré collectivement, l'organe suprême de pouvoir était l'assemblée populaire, le vetché, où toutes les décisions étaient prises uniquement par consensus. Le pays de Novgorod et, à l'origine, chacune des terres russes n'appartenaient pas à un prince, mais au peuple, dont le pouvoir s'exprimait au « vetché ». Tout un chacun pouvait participer à l'assemblée du vetché, si bien que dans l'ancienne Rous' d'avant les Mongols prévalait la « souveraineté populaire »³⁰⁵. La théorie de la communauté et du vetché servit de fondement idéologique à la réforme de l'administration locale des années 1860, qui élargit les compétences d'autonomie locale des « zemstvos » (assemblées provinciales de la Russie impériale) en opposant à l'État la gestion autonome assurée par la société au niveau local. C'est l'administration collective des terres pratiquée « depuis toujours » qui, aux yeux des idéologues de la seconde moitié du XIX^e siècle, caractérisait le développement historique de la Rous' face à l'Occident féodal.

La théorie communautaire du vetché s'est développée sous cette forme dans l'historiographie slavophile. Les slavophiles se mirent à considérer que de tout temps, le zemstvo était « l'élément essentiel de la société russe »³⁰⁶. Le pouvoir suprême du vetché était opposé à celui du prince. Selon le slavophile Ivan D. Beliaïev, Novgorod se distinguait des autres terres russes en ce que dans les autres principautés, le régime communautaire de vetché avait peu à peu été étouffé par le pouvoir princier, qui parvint ainsi à une « pleine autocratie », tandis qu'à Novgorod, le pouvoir princier eut tendance à s'amenuiser³⁰⁷. L'historien Vassili I. Sergueïévitch estimait qu'en Rous', le peuple participait aux affaires communes lors d'assemblées de vetché. Cette coutume, indispensable et générale du XI^e au XIII^e siècle, fut interrompue par un facteur extérieur, la conquête mongole en Rous' kiévienne, et éliminée à Novgorod et à Pskov par l'assujettissement à Moscou³⁰⁸. C'est par l'image d'une Russie « d'une tout autre stature » que s'exprima, dans la littérature slavophile et dans la philosophie religieuse russe l'idée d'un attachement du peuple russe à « l'assemblée », ce qui aurait été repris dans la liturgie orthodoxe russe par l'expression « *vsem mirom* » (par toute l'assemblée)³⁰⁹. Outre l'idée de « mode de vie communautaire » propre à l'âme russe, la théorie du vetché servit pendant longtemps de confirmation de la « tout autre stature » du peuple russe, ce que l'on retrouve notamment dans le poème de Fedor Tioutchev :

« Умом Россию не понять,
Аршином общим не измерить:
У ней особенная стать —
В Россию можно только верить »

La Russie, on ne peut la comprendre par la raison,
On ne peut la mesurer à une même aune,
Elle est d'une tout autre stature,
La Russie, on ne peut que croire en elle ! (1866)

³⁰⁵ Traduction de *narodopravstvo*, notion étudiée par Nikolaj Kostomarov, *Istoričeskie monografii i issledovanija* (monographies et recherches en histoire), 12, Saint-Petersbourg, 1872, p. 6-21, 40-41, 46, 54-59.

³⁰⁶ Aleksandr I. Košelev, *Kakoj iskhod dlja Rossii iz nunešnego položenija ?* (Quelle issue pour la Russie dans la situation actuelle ?), Leipzig, 1862. Assemblées territoriales créées en 1864 dans les districts et les gouvernements (*gubernii*), les zemstvos étaient élus au suffrage censitaire, mais placés sous la tutelle administrative des gouverneurs. Ils représentaient la noblesse locale et les riches artisans et commerçants. Leurs attributions comprenaient l'entretien de la voirie, des bâtiments publics, des relais de poste, mais aussi, à titre facultatif, l'aide à l'agriculture et à l'industrie locales, la santé publique, l'ins-truction primaire.

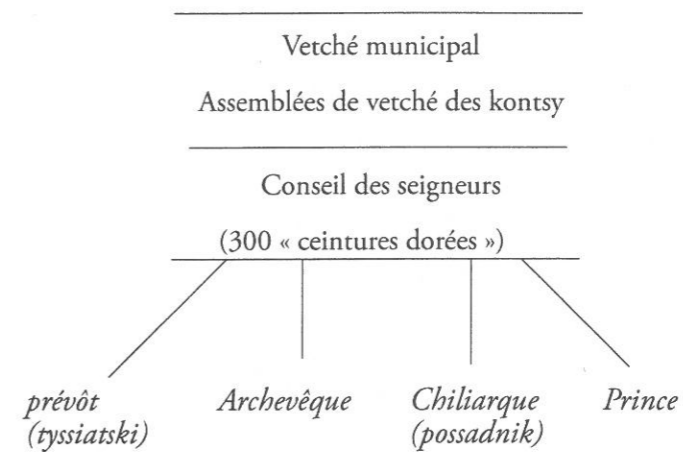
³⁰⁷ Ivan Beljaev, *Istorija Novgoroda Velikogo s drevnejšikh vremen do padenija* (Histoire de Novgorod-la-Grande des temps les plus anciens jusqu'à la chute), Moscou, 1864, p. 156-157.

³⁰⁸ Vasilij I. Sergeevič, *Veče i knjaz' : Russkoe gosudarstvennoe ustrojstvo i upravlenie vo vremena knjazej Rjurikovičej : Istoričeskie očerki* (le vetché et le prince. Le régime et l'administration politiques russes à l'époque des princes riourikides : études historiques), Moscou, 1867, p. 25-26; 31-32, 113-114.

³⁰⁹ Voir les travaux d'Aleksej S. Khomjakov, Vladimir Solov'ev, Nikolaj F. Fedorov, Pavel A. Florenskij, etc.

Le vetché fait si bien partie intégrante de la culture russe que pendant longtemps les chercheurs ne l'ont pas étudié. Ceux qui défendaient le vetché de Novgorod affirmaient que l'âme russe était d'une essence particulière. C'est pourquoi la plus grande prudence était de mise avant de remettre en cause l'idée que le vetché avait existé depuis des temps immémoriaux ; c'était évoquer quelque chose qui était quasiment sacré. À l'époque soviétique, le thème du vetché populaire coïncidait avec le principe de collectivisme et avec les idées de révolte populaire comme forme d'action dans le cadre de la lutte des classes.

Il en allait sans doute ainsi parce que le vetché était considéré davantage comme une idée que comme un phénomène historique, en dépit de la multitude de publications sur le sujet. Les chercheurs n'envisageaient pas que le vetché ait pu évoluer pendant les cinq cents ans d'histoire de l'ancienne ville de Novgorod. De même que le mot « liberté », le terme « vetché » avait une dimension absolue, si bien qu'il était considéré comme une sorte de monolithe. On considérait que le « vetché » renvoyait exclusivement à la principale institution juridique de Novgorod, compétente pour appeler des princes à régner dans la ville, conclure des conventions et se prononcer sur les questions de guerre et de paix. Les termes « Novgorod » et « tout Novgorod » employés dans les chroniques étaient interprétés comme renvoyant à des décisions du vetché. En l'absence de la mention d'un prince, on estimait que toute décision prise à Novgorod relevait du vetché, c'est-à-dire qu'elle émanait de l'institution politique qui rassemblait toute la cité.



Les structures politiques de Novgorod telles qu'on se les représentait au XX^e siècle

Selon la théorie du vetché élaborée au cours de la première moitié du XX^e siècle, la Russie est arrivée au Moyen Âge à un niveau démocratique si avancé qu'aucun pays européen ne supportait la moindre comparaison avec elle. Si dès le XIII^e siècle, le Parlement anglais était convoqué par le roi, c'est dès le X^e siècle, selon la théorie du vetché formulée au XX^e siècle, que les tribus slaves limitèrent considérablement les compétences princières, appelant un prince à Novgorod pour y régner dans le cadre d'une convention bien définie. En 1136, réunis en vetché, les Novgorodiens condamnèrent le prince pour non-respect de la convention et le chassèrent de la ville, après quoi, si l'institution du pouvoir princier se maintint, la situation du prince étant réduite à celle d'un chef de guerre mercenaire ou d'un administrateur. Si en Angleterre, les privilèges de la noblesse furent accordés par la *Magna Carta* au XIII^e siècle, en Rous', les boyards de Novgorod échappèrent dès le IX^e siècle à la juridiction du prince. Dès qu'il apparut, le vetché, organe républicain, fut un organe politique suprême indépendant

u prince, jouissant du droit de se prononcer sur les questions de guerre et de paix et d'appeler des princes pour régner.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, la théorie du vetché a été quelque peu réinterprétée dans les travaux de Valentin L. Ianine. Celui-ci s'est distancié de l'idée que le vetché était un organe populaire. Il a proposé une approche de l'histoire de Novgorod centrée sur les boyards. Il est parti de l'hypothèse que Novgorod s'est développée à partir de trois localités, habitées chacune par une ethnie différente, dont l'aristocratie a voulu exploiter le soutien des princes pour avoir la primauté au sein de l'administration de la ville. Selon Ianine, le caractère de vetché de l'administration de Novgorod est dû au fait qu'à l'origine le prince fut appelé par les boyards pour régner à Novgorod (son pouvoir étant limité par une convention) alors que dans le reste de terres russes, il régnait à titre de conquérant. La lutte pour le pouvoir des clans dirigeants des localités devenues par la suite les quartiers (*kontsy*) de la ville est la clé, selon lui, de toute l'histoire ultérieure de la cité. Dans le cadre de cette théorie, on ne sait pas bien pourquoi par la suite le prince n'a pas pu conquérir une ville qui occupait une situation clé sur une voie commerciale capitale. Ni comment les boyards sont parvenus à conserver leurs privilèges pendant 500 ans.



Klavdi V. Lebedev (1852-1916) « Le vetché de Novgorod »

Le vetché, assemblée de la population convoquée par le prince

Qu'était donc le vetché historique avant de renaître pendant la seconde moitié du XIX^e siècle sous forme de mythe de l'administration populaire collective ?

Dans les annales russes anciennes de la fin du XII^e siècle, qui font partie des chroniques hypatiennes et laurentiennes (sources les plus anciennes de l'histoire de la Rous'), les assemblées de vetché sont mentionnées à seize reprises. Dans six cas seulement, cela s'est passé à Novgorod. Dans l'ensemble, le sens du mot vetché reste plutôt flou dans les chroniques. Outre le sens plus large de révolte qui lui est donné (en 1140, 1159, 1161 et 1169), de complots (en 1169, il est fait état de vetchés secrets « dans des propriétés ». Lors des assemblées d'habitants dans les moments de péril militaire, de siège par exemple (en 997, 1097, 1146, 1068, 1069 et 1229), le mot « vetché » est employé au sens de réunion d'habitants convoquée à l'initiative du prince pour mener des négociations (en 1147, 1148 et 1231) auxquelles pouvaient assister aussi bien toute la population « du plus petit au plus grand (1148) que quelques personnes seulement (18 braves jeunes gens en 1231)³¹⁰.

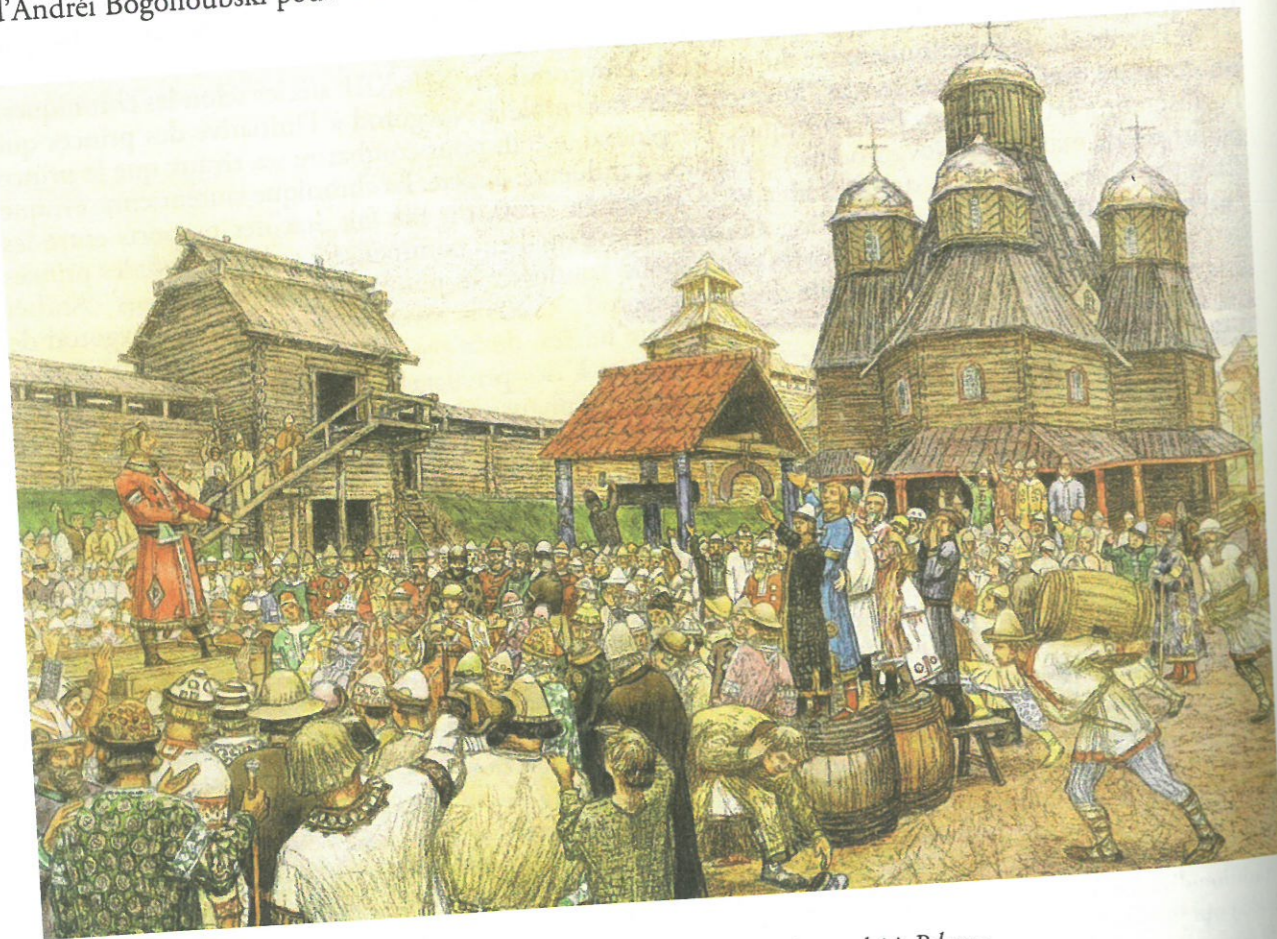
Si l'on étudie le fonctionnement du vetché de Novgorod aux XII^e-XIII^e siècles selon les chroniques, on constate que dans tous les cas, le vetché s'est rassemblé à Novgorod à l'initiative des princes qui l'utilisèrent à leurs propres fins politiques. En général, c'était pour combattre ses rivaux que le prince s'efforçait de maintenir Novgorod dans sa sphère d'influence directe. La chronique laurentienne évoque clairement cette fonction des assemblées de vetché en 1160, où elle fait état des rapports entre les Novgorodiens et le prince Andréï Bogolioubski. Après qu'il eut commencé à se battre avec les princes de Smolensk de la maison des Rostislavitch pour conquérir le pouvoir suprême en Rous', Andréï Bogolioubski envoya une ambassade dire à Novgorod : « Vous le savez, je veux obtenir Novgorod de gré ou de force, mais vous, vous m'avez juré d'être fidèles, de m'avoir comme prince et moi, je vous veux du bien » (Il est probablement fait allusion ici à des privilèges ou à des promesses faites par Andréï Bogolioubski aux Novgorodiens, afin qu'ils reconnaissent son pouvoir). La chronique indique ensuite qu'il y eut de l'agitation dans la ville, si bien qu'on se mit fréquemment à réunir le vetché. Le chroniqueur de Souzdal associe justement aux vetchés qui ont suivi la venue d'Andréï Bogolioubski à Novgorod l'ingérence du grand-prince de Vladimir dans la vie politique de la ville.

Dans cinq des cas évoqués où des assemblées de vetché ont eu lieu, on peut discerner un lien entre le vetché de Novgorod et l'action de princes ou la lutte de prétendants au titre de grand-prince³¹¹.

³¹⁰ « тайные вече «по дворам» (vetché secrets dans les propriétés) ; «от мала до велика» (1148, «du petit au plus grand») ; «18 отроков верных» (1231, «dix-huit braves jeunes gens») : voir Mikhail Sverdlov, *Genezis i struktura feodal'nogo obščestva v drevnej Rusi* (Genèse et structure de la société féodale dans l'ancienne Rous'), Leningrad, 1983, p. 53 ; Mikhail Sverdlov, *Domongol'skaja Rus' : knjaz' i knjažeskaja vlast' na Rusi VI-pervoj treti XIII vv.* (La Rous' pré-mongole : le prince et le pouvoir princier en Rous' du VI^e au premier tiers du XIII^e siècle), Saint-Petersbourg, éd. Dmitrij Bulanin, 2003, p. 625 ; Jonas Granberg, *Veche in the Chronicles of Medieval Rus: A Study of Functions and Terminology* (Göteborg, 2004), p. 73-95 ; Pavel Lukin, «Upominanija veča / večnikov v rannikh slavjanskikh pamjatnikakh» (Les évocations du vetché et de ses participants dans les premiers documents slaves), *Otečestvennaja istorija*, IV (2006), p. 40-46.

³¹¹ La sixième mention ne fait pas état d'un rassemblement concret de Novgorodiens. Le chroniqueur se borne à rappeler la tradition d'assemblées de vetché dans les villes russes, parmi lesquelles il cite Novgorod. Bien que cette mention ait été utilisée pour justifier la théorie de la communauté et du vetché, il n'y a pas de raison de considérer le sens du mot vetché hors de son contexte sémantique dans les chroniques laurentienne et hypatiennes, où il est employé au sens large pour désigner n'importe quelle réunion. La mention vise à légitimer la primauté de Rostov et de Souzdal sur la ville de Vladimir après la mort d'Andréï Bogolioubski. L'auteur tente de démontrer que Vladimir est un faubourg de Souzdal, si bien que les décisions prises à Souzdal s'étendent à Vladimir. Pour plus de détails sur cette mention, voir : Olga Sevastyanova, «Novgorodskoe veče: otkhod ot respublikanskoj teorii» (Le vetché de Novgorod : remise en cause de la théorie républicaine), *Spory o novgorodskom veče: meždisciplinarnyj dialog: «Materialy kruglogo stola»* (Europejskij universitet v Sankt-Peterburge, 20 sent. 2010 g.) (Débats sur le vetché de Novgorod : dialogue interdisciplinaire : contributions de la table ronde de l'Université européenne de

Voyons chacune de ces mentions. En 6523/1015, le «vetché» désigne l'assemblée des Novgorodiens convoquée par le prince Iaroslav Vladimirovitch le Sage pour les inviter à entreprendre une campagne militaire contre Sviatopolk, son concurrent dans la lutte pour le trône de grand-prince de Kiev³¹². En 6656/1148, le prince Iziaslav Mstislavitch (v. 1097-1154) convoque les habitants de la ville en «vetché» pour obtenir l'entrée en campagne des troupes novgorodiennes contre Iouri Dolgorouki, son rival politique. En 6648/1140, 6669/1161 et 6669/1169, les vetchés désignent des rassemblements dans la cité de l'opposition aux princes de la maison d'Oleg (Sviatoslavitch). On discerne un lien entre ces rassemblements et l'activité à Novgorod de princes issus de clans opposés au prince de Kiev Vsevolod Olgovitch, qui cherchaient à prendre le contrôle de la voie commerciale Baltique – Dniepr et qui prétendaient donc aux trônes de Kiev et de Novgorod³¹³. Les deux mentions suivantes du vetché de Novgorod (années 1161 et 1169 dans la chronique laurentienne) sont liées aux intrigues et à la lutte d'Andréi Bogolioubski pour le titre de grand-prince, dont il a déjà été question.



Viktor M. Vasnetsov (1848-1926) « Le vetché à Pskov »

Saint-Pétersbourg, 20 sept. 2010), Saint-Pétersbourg, éd. Université européenne de Saint-Pétersbourg, 2012, p. 213.

³¹² PSRL (*Polnoe sobranie russkikh letopisej* – collection complète des chroniques russes), t. 2, p. 128.

³¹³ PSRL, t. 2, p. 307, 510. Pour plus de détails sur les mentions du vetché, voir Olga Sevastyanova, *Novgorodskoe veče*, p. 209-213.

Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que la *Première chronique de Novgorod* (source principale pour l'histoire de Novgorod) fait état d'assemblées de vetché dans la ville. De plus, elles n'apparaissent que dans le texte rédigé alors que le pouvoir des princes de Vladimir se renforçait à Novgorod sous le prince de Vladimir Vsevolod Iouriévitch Grande-nichée (1154-1212) et que la chronique était confiée aux partisans de ce dernier. Toutes les assemblées de vetché mentionnées dans la chronique de Novgorod à cette époque sont convoquées exclusivement à l'initiative du prince. C'est le cas en 1205, en 1215 et en 1218. Par la suite, en 1228, en 1230, en 1255, en 1270, en 1290, en 1299 et en 1316, les assemblées de vetché sont soit convoquées par le prince, soit liées à la lutte inter-princière pour le titre de grand-prince. En 1375, le vetché se réunit à Novgorod à l'initiative du gouverneur du grand-duc de Lituanie Algirdas. Voyons chacun de ces cas.

En 6717/1209, le vetché de Novgorod fut convoqué par le grand-prince de Vladimir Vsevolod Grande-nichée pour sanctionner Dmitr Mirochkinitch, le prévôt de Novgorod. Le fait que les Novgorodiens ont juré fidélité au prince après que le prévôt eut été sanctionné montre que le prince participa sans aucun doute à l'événement³¹⁴. En outre, les habitants de Novgorod se rassemblèrent en vetché à l'initiative du prince, qui les appela à mener une campagne militaire et c'est encore un vetché de troupes de Novgorod qui fut convoqué à Smolensk par le prince et le prévôt pour appeler les Novgorodiens à poursuivre la campagne militaire afin de défendre les intérêts du prince³¹⁵. En 6723/1215, le «vetché» est mentionné à trois reprises, chaque fois comme assemblée de Novgorodiens, convoquée par la volonté du prince. La première fois, pour annoncer son départ de Novgorod, la deuxième, ce fut à nouveau pour appeler les Novgorodiens à sanctionner le prévôt, qui déplaisait au prince, et la troisième, pour inviter les Novgorodiens à engager une campagne militaire³¹⁶. En 6725/1217, un «vetché» fut convoqué sous la direction du prince pendant le siège de la ville tchoude de Medveja Golova afin d'entendre la réponse des envoyés tchoudes, venus en ambassade à Novgorod «s'incliner et prononcer de bonnes paroles»³¹⁷. En 6726/1218, c'est pour annoncer aux Novgorodiens sa décision de quitter la ville que le prince convoque un «vetché». Cette même année, sont qualifiés de «vetchés», de petites assemblées d'habitants en divers endroits, mais elles sont liées aux intrigues du prince Sviatoslav Rostislavitch contre le prévôt Tverdislav. Ces «vetchés» se réunirent ainsi pendant une semaine au bout de laquelle le prince envoya son chiliarque à Novgorod exiger la destitution de Tverdislav. Cette même année encore, un «vetché» d'habitants de la ville fut réuni à l'occasion de négociations avec le chiliarque du grand-prince Mstislav Romanovitch le Vieux³¹⁸.

En 6736/1228, les auteurs d'un complot se réunirent en «vetché» pendant une campagne militaire parce qu'ils souhaitent tuer un certain «Soudimir». On ne sait si le prince en fut. On voit que dans les sources les plus anciennes, le mot «vetché» désignait quelque chose de plus vague et de mal défini. Cette même année, un «vetché» fut convoqué après l'échec de la campagne contre Pskov par le prince Iaroslav Vsevolodovitch devant le palais de l'archevêque. Le prince justifia devant l'assemblée sa politique à l'égard de Pskov et il en appela à une campagne militaire contre Riga. Cette même année, le chroniqueur qualifie de «vetché» la révolte de la populace liée aux intrigues du prince Mikhaïl Vsevolodovitch, qui tentait de récupérer le trône de prince de Novgorod.

En 6738/1230, Iaroslav Vsevolodovitch, venu régner à Novgorod, convoque une assemblée d'habitants, qualifiée de «vetché», pour s'engager «sur l'ensemble des Chartes de Iaroslav» (le Sage)

³¹⁴ *Novgorodskaja pervaja letopis'* (Première chronique de Novgorod – NPL), 51, 248; Valentin L. Janin, *Novgorodskie posadniki* (les prévôts de Novgorod), Moscou, éd. Nauka, 1962, p. 118.

³¹⁵ NPL, 53, 251.

³¹⁶ NPL, 53-54, 252.

³¹⁷ «с поклоном и лестью», NPL, 57, 258.

³¹⁸ NPL, 57, 59, 248, 260.

en embrassant devant eux l'icône de la Vierge³¹⁹. Mais la même année, la chronique de Novgorod emploie le mot «vetché» pour désigner l'agitation suscitée dans la ville par le départ du prince Mikhaïl Vsevolodovitch en 1229 et l'arrivée au pouvoir de partisans du prince de Vladimir³²⁰. En 6763/1255, la chronique emploie le mot «vetché» à propos du conflit lié à la rivalité des fils de Iaroslav Vsevolodovitch pour obtenir du khan de la Horde d'Or le *iarlyk* de grand-prince. Après avoir combattu son frère Andréi, Alexandre Iaroslavitch Nevski réussit en 1252 à se faire confirmer le titre de grand-prince de Vladimir. Cependant, en 1255, Iaroslav Iaroslavitch, allié d'Andréi, arrive à Novgorod et Vassili, fils d'Alexandre Nevski, est chassé de la ville. Le «vetché» qui se réunit en 6763/1255, est l'assemblée des partisans de Iaroslav Iaroslavitch, convoquée par le prévôt Onania contre les «grands» Novgorodiens, partisans, eux, d'Alexandre Nevski³²¹.

En 6778/1270, c'est encore une émeute liée à l'expulsion de Novgorod du prince Iaroslav que la chronique appelle «vetché». Elle indique en même temps que le prince Vassili Iaroslavitch, rival politique du prince Iaroslav, participa au conflit, car il tentait lui aussi d'obtenir le *iarlyk* de grand-prince de Vladimir à la Horde d'or³²², ce qui montre que Vassili était intéressé par cette assemblée des Novgorodiens. En 6808/1299, le prince Boris Andréïévitch convoqua en «vetché» l'assemblée des habitants devant le palais épiscopal, pour la prise de fonctions du nouvel archevêque Théoktiste³²³. En 6824/1316, le «vetché» fut l'occasion d'un règlement de comptes entre les partisans du prince de Moscou Iouri Danilovitch et d'un rival politique, alors que les relations entre Novgorod et le prince de Tver Mikhaïl Iaroslavitch s'étaient dégradées³²⁴. En 6883/1375, comme en 1299, un «vetché» fut convoqué à Novgorod par le gouverneur du grand-prince pour la cérémonie de prise de fonctions de l'archevêque Alexéï³²⁵. Ce n'est que dans quelques cas restreints, dont nous parlerons plus loin (en 1291, 1337, 1342, 1346, 1388 et 1418) que l'on ne discerne pas d'intervention du prince dans la convocation du vetché et que le mot désigne une foule armée, rassemblée pour punir les auteurs d'un crime.

Bref, les sources ne confirment pas l'hypothèse selon laquelle le vetché se serait opposé au pouvoir du prince. Sans nier que les assemblées populaires en vetchés aient été du XI^e au XIV^e siècles une forme de participation de la population à la vie politique de la ville, on ne peut que relever le fait que l'initiative en revient au prince soit pour gagner la population à sa lutte contre l'opposition, soit pour réaliser ses ambitions politiques. Dans la plupart des cas, la convocation de telles assemblées coïncide avec un durcissement des rivalités entre princes pour le contrôle de Novgorod et pour le titre de grand-prince.

Le décompte des années en Rous'

De l'époque du prince Vladimir jusqu'à la réforme de Pierre I^{er}, la Rous' utilisa l'ère byzantine (remontant à la création d'Adam), qui fut adoptée au VI^e siècle à Constantinople sous l'influence du chroniqueur Jean Manalas (v. 491-578). Elle commençait le 1^{er} mars 5508 av. J.-C., car selon une interprétation biblique, Adam était censé avoir été créé le vendredi 1^{er} mars de l'an 1 de cette ère. Partant du fait qu'il avait été créé le sixième jour de la Création du

³¹⁹ «на грамотах на всех Ярославих» (NPL, 70, 278): Venu régner pour la quatrième fois à Novgorod en 1230, Iaroslav, fils de Vsevolod Grande-nichée, reconnaissait ainsi solennellement (sur l'icône de la Vierge et non sur la croix) sa volonté de respecter les franchises concédées à Novgorod par Iaroslav le Sage au XI^e siècle.

³²⁰ NPL, 69, 276.

³²¹ «вятские новгородцы», NPL, 81, 307.

³²² NPL, 88-89.

³²³ NPL, 90, 330.

³²⁴ NPL, 95, 336.

³²⁵ NPL, 373.

monde, il était convenu de considérer que Jésus était né au milieu du sixième millénaire, car « pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour » (2 Pierre 3, 8). Il faut donc déduire 5508 ans pour passer de la datation vieille-russe à celle qui a prévalu en Occident.

Des extraits de la « Chronographie » de Manalas sont repris dans la troisième version du Récit des temps passés.

Pour passer au calendrier européen, Pierre le Grand ordonna que le 1^{er} janvier 7208 « depuis la création du monde », soit considéré comme le 1^{er} janvier 1700 du calendrier julien et que l'année commence ce jour-là et non plus le 1^{er} mars.

Iaroslav III Iaroslavitch

Iaroslav III Iaroslavitch (1230-1272), petit-fils de Vsevolod Grande-nichée, fonda la lignée des princes de Tver. Il fut prince de Novgorod en 1255-1256 et en 1266-1267, et grand-prince de Vladimir de 1264 à sa mort.

En 1252, lors de la lutte entre Alexandre Nevski et Andréi, ses frères aînés, il se rallia à ce dernier, partisan d'une résistance active contre la Horde d'or. Lors de la prise de la ville de Péréïaslavl, les Mongols, alliés d'Alexandre Nevski, exécutèrent la femme de Iaroslav et prirent ses enfants en otage.

En 1254, Iaroslav s'enfuit à Ladoga (possession de Novgorod), où il fut bien accueilli. L'année suivante, les Novgorodiens l'envoyèrent à Pskov, puis l'appelèrent à Novgorod, après avoir chassé à Torjok Vassili, le fils d'Alexandre Nevski. Face à l'opposition d'Alexandre Nevski, Iaroslav dut retourner à Tver.

*En 1262, Alexandre Nevski, qui s'était réconcilié avec lui, l'envoya aider les Novgorodiens, qui voulaient prendre la ville de Dorpat aux Chevaliers de Livonie. Après la mort d'Alexandre Nevski en 1263, Iaroslav reçut du khan le *iarlyk* de grand-prince de Vladimir.*

En 1266, les Novgorodiens (sous l'influence du parti des « petits » (menchié) chassèrent le prince Dmitri Alexandrovitch et appelèrent à nouveau Iaroslav, qui épousa la fille du boyard de Novgorod Iouri Mikhaïlovitch. L'année suivante, Iaroslav faillit se brouiller avec les Novgorodiens qui voulaient exécuter des transfuges lituaniens venus à Pskov et parce que les Pskovitains avaient préféré le prince Dovmont à son fils Sviatoslav. Il quitta bientôt la ville en y laissant son neveu Iouri Andréïévitch.

En 1268, Iaroslav dépêcha ses fils, Sviatoslav et Mikhaïl, et d'autres princes pour leur prêter main forte lors de la bataille de Rakovor contre les Chevaliers de Livonie et les Danois. Profitant de l'agitation suscitée par ces événements, Iaroslav exigea la destitution de dignitaires novgorodiens, ce que la ville finit par accepter pour s'assurer le soutien du prince.

En 1269, Iaroslav fit arrêter des négociants de Novgorod qui se trouvaient à Kostroma. En 1270, il entama des hostilités contre Novgorod soutenue par le prince de Kostroma, parce qu'après avoir fait la paix avec l'Ordre de Livonie, la ville avait voulu s'affranchir de sa tutelle. Les deux forces se firent face pendant une semaine près de Staraiia Roussa, mais en fin de compte, Iaroslav se réconcilia avec Novgorod, non sans l'entremise du métropolitain Kirill II. Iaroslav mourut en 1272 alors qu'il revenait de la Horde d'or.



Andréi P. Riabouchkine (1860-1904) « Le vetché de Novgorod »

Le vetché, composante d'un régime mixte

La république de Novgorod n'était donc pas une république donnant le pouvoir au peuple, comme cela est admis depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, mais une république au régime politique mixte, monarchique, aristocratique et populaire.

Le principe monarchique était représenté dans la cité par le pouvoir princier, de nature législative et en partie judiciaire. Les formules employées pour renvoyer aux chartes de Iaroslav dans les traités entre Novgorod et les princes témoignent que le pouvoir législatif appartenait au prince. C'est ce que montre entre autres le Règlement (*Oustav*) du prince Vsevolod (datant de la fin du XII^e siècle) selon lequel « le prince a réuni dix centeniers, le staroste Boleslav, l'huissier de justice Mirochka, le staroste de la confrérie Saint-Jean Vassiaga, et après avoir consulté l'évêque, la princesse (sa femme), ses boyards, les dix centeniers et les starostes », a « rendu la justice au marché (...) au nom de Sainte-Sophie, de l'évêque, du staroste de la confrérie Saint-Jean et de tout Novgorod... »³²⁶.

Le principe aristocratique consistait en l'institution prévôtale, représentant les boyards de Novgorod qui partageaient le pouvoir judiciaire avec le prince (tribunal mixte du prince et du prévôt) et, à partir

³²⁶ « князь созвал 10 соцких и старосту Болеслава, и судебного исполнителя Мирошку, и старосту Иванского Васяту, и посовещавшись с епископом и с своею княгиней (женой), и с своими боярами, и с десятью соцкими и со старостами » и « дал суд и мерила, которые на торгу <...> святой Софии и епископу и старосте Иванскому и всему Новгороду ... », *NPL*, 486.

de la fin du XII^e siècle, l'institution du chiliarque. Actuellement, est contestée l'hypothèse selon laquelle les fonctions politiques des boyards étaient assurées par un « Conseil des seigneurs » (*herren rade*) et par « 300 ceintures dorées »³²⁷, assimilées à ce Conseil ou aux négociants ou boyards les plus éminents³²⁸.

Le principe démocratique s'incarnait dans l'institution du vetché. Celui-ci était utilisé comme assemblée populaire par les princes contre leurs rivaux politiques. Dans certains cas, le vetché possédait un pouvoir exécutif. La chronique de Novgorod écrit qu'en 6799/1291, le vetché, assemblée des habitants, se réunit pour punir deux voleurs du marché, qui furent jetés du haut du pont dans le Volkhov³²⁹. En 6845/1337, le vetché fut une émeute de la populace provoquée par une « menée diabolique » contre l'archimandrite du monastère Saint-Georges. Les émeutiers furent considérés comme des éléments factieux³³⁰. Ni la chronique ni aucune source ne nous permettent de connaître les circonstances politiques de cet événement. En 6850/1342, deux camps ennemis se formèrent à Novgorod à la suite du meurtre de Louka, riche boyard de la ville. L'une et l'autre partie se réunirent en « vetché » pour engager des hostilités³³¹. Le prévôt Ostafi Dvorianintsev, tenu pour responsable d'un coup de main du grand-duc

³²⁷ A.I. Nikitskij, « Pravitel'stvennyj sovet v Novgorode » (Le conseil gouvernemental de Novgorod), *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija*, octobre 1869, p. 300-301 ; Vasilij O. Ključevskij, *Bojarskaja дума на Руси* (La douma des boyards en Rous'), Moscou, 1909, p. 545-547 ; Valentin L. Janin, « Problemy social'noj organizacii Novgorodskoj respublikii », *Istorija SSSR*, 1 (1970), p. 50.

³²⁸ L'étude de l'ensemble des documents constitués par la correspondance de la Hanse et leur analyse linguistique ont conduit à remettre en cause l'assimilation à une institution d'administration municipale du *Herren rade*, mentionné une seule fois, et l'hypothèse selon laquelle il s'agissait là de l'évocation lapidaire d'un conseil de dignitaires. Catherine R. Squires a analysé l'importance sémantique du lexème *herre* et en a conclu que ce terme social ne permet pas au lecteur de comprendre le rôle professionnel ou social de la personne ainsi désignée. Il arrive dans certains cas qu'il remplace le terme russe de *vladyka* désignant « monseigneur » (l'évêque). Outre les édiles municipaux, ce lexème a également été employé pour désigner le prince de Moscou.

L'hypothèse des « 300 ceintures dorées » est fondée sur l'évocation de « CCC *guldene gordele* » figurant dans un rapport d'Allemands au Conseil et au bourgmestre de Riga en 1331 [LECUB. t. VI. Col. 491-499]. Le rapport porte sur l'indemnisation que les Allemands durent verser parce qu'ils avaient tué un riche Novgorodien. A titre d'indemnisation, les Novgorodiens exigèrent soit que soient livrés 50 Allemands, soit que soient versées 2 500 grivnas (1 000 aux Novgorodiens, 1 000 au prince et 500 au demandeur). Les Allemands payèrent 500 grivnas au demandeur et proposèrent à tous les envoyés un habit violet et un tonneau de vin. Les Novgorodiens continuèrent d'exiger les 2 000 grivnas. Les Allemands envoyèrent 40 grivnas et le soir un certain Boris, fils de Sylvestre, vint les voir. Il leur dit ceci : « *und sprach, ene hedden utgesant CCC guldene gordele; groten Naugarden hedde gudes genauch, se en wolden nein gut, wenne se wolden hebben de L hovede, de se beschriven hedden* ».

Bien que l'expression se traduise effectivement par « il avait été envoyé par 300 ceintures dorées », il convient de tenir compte de la façon dont se déroulaient les contacts linguistiques entre les Novgorodiens et les Allemands et de la fréquence des cas où les paroles étaient mal interprétées. Étant donné le contexte général du rapport et le fait que les 300 ceintures dorées n'ont pas droit à une lettre majuscule, il convient de considérer les ceintures comme un accessoire de mode : « il avait envoyé 300 ceintures dorées ». Cette interprétation découle du contexte général des pourparlers. Boris déclare à propos des ceintures que Novgorod a bien assez de choses. Le sens de cette déclaration est peu compréhensible s'il ne s'agit pas des biens que les Allemands voulaient donner à la place de fonds ou de personnes (il ressort du texte que les Allemands s'efforcèrent de le faire pendant toute la durée des pourparlers). Dans la suite, les ceintures sont évoquées une fois encore dans la phrase : « *Do worden en geboden C stucke silvers dor noit, wente wi nicht mer vormogen, und beden, dat he dat segede den dren hondert guldenen gordelen, de en utgesant hadden, und worve unse beste, wi wolden eme geven ein phyollites cleit* ». Nous pensons qu'il faut la comprendre ainsi : « Il proposa si nécessaire cent grivnas, car nous ne pouvions pas payer davantage et ils lui proposèrent de leur donner les 300 ceintures dorées qu'il avait apportées et pour qu'il soit bien disposé nous voulions lui donner un habit violet. » Les ceintures servirent, servirent selon nous, de compensation matérielle que les Allemands préféraient verser sous forme de marchandises.

³²⁹ *NPL*, p. 327.

³³⁰ « Наважением дияволим стаха простая чадь на архимандрита Есифа... », *NPL*, 100, 347.

³³¹ *NPL*, 356.

de Lituanie Algirdas contre Louga et Chelone fut exécuté lors d'un autre « vetché », l'année suivante³³². En 6896/1388, les trois quartiers (*kontsy*) de la rive Sainte-Sophie se soulevèrent contre le prévôt de Novgorod. Des gens armés se réunirent en vetché près de la cathédrale Sainte-Sophie et s'en allèrent piller la maison du prévôt. Mais la chronique n'emploie pas le mot « vetché » quand elle fait état quinze jours plus tard de la réconciliation des parties rivales, accompagnée du changement de prévôt³³³. En 6926/1418, une foule de gens fut appelée en « vetché » pour sanctionner un boyard de Novgorod. La foule armée entreprit de piller des demeures de boyards. Il est possible que dans ces événements, les chroniques aient fait état de cas de démocratie non institutionnalisée, caractéristiques du Moyen Âge, bien qu'il soit aussi possible que dans certains cas, ce soient les épisodes d'une lutte politique restée méconnue.

Ainsi, le vetché faisait partie intégrante de l'administration de la République, mais il ne peut être assimilé à Novgorod à un organisme social unique. Dans les sources de la Hanse du milieu du XIV^e siècle, le mot vetché désigne une foule d'habitants agissant au mépris des décisions des autorités de la ville. Un message d'Allemands adressé en 1331 au conseil et aux bourgmestres de Riga évoque un incident dans lequel un Novgorodien fut tué dans la ville par des Allemands. Les habitants présentèrent leurs exigences : Les Allemands devaient soit s'acquitter d'une indemnisation matérielle, soit livrer les coupables. Le corps du mort fut amené dans la ville et une foule se massa tout autour. Le message qualifie cet attroupement de « vetché ». Une seconde fois, le « vetché » désigne une foule de Novgorodiens qui s'en allèrent piller l'hôtel Saint-Pierre, mais qui se heurtèrent aux gens du prince. Parallèlement, le document indique que la « population russe insensée » agit sans que « Novgorod se soit prononcée »³³⁴. Le message ainsi formulé oppose le « vetché » au prince et à la « parole de Novgorod », il ne faut donc pas confondre les organes municipaux et les « vetchés ». C'est le prince qui régla le conflit, un de ses hommes étant mentionné comme juge.

Dans le même temps, la ville franche de Novgorod³³⁵ se caractérisait par la pratique des serments communautaires, qui rappelle les *conjuraciones* des sources occidentales³³⁶. Les assemblées convoquées à cette fin ont parfois été qualifiées de « vetchés », qui n'était qu'un terme retenu par analogie. On discerne des assemblées conduisant à des serments communautaires en 1140, à Novgorod, lorsque Iouri Dolgorouki fit pression sur la ville en lui imposant un blocus économique, en 1167, quand les Novgorodiens tentèrent de préserver les relations traditionnelles entre Kiev et leur ville, en soutenant le prince Roman contre le prince Andréi Bogolioubski, qui tentait de faire de Vladimir la nouvelle capitale de la Rous³³⁷. Les Novgorodiens prêtèrent un serment communautaire en 1255 et dans les années 1270 quand la cité devint une pomme de discorde dans la lutte entre princes pour le titre de grand-prince de Vladimir. Ils le firent aussi en 1385 lors de la réforme du tribunal de Novgorod³³⁸. Quand, à la suite de cette réforme, ils refusèrent de reconnaître le pouvoir judiciaire du métropolitain Cyprien, ils n'invoquèrent pas une décision du vetché, mais le serment communautaire qu'ils avaient prêté³³⁹. C'est pourquoi, il semble qu'avant la fin du XIV^e siècle, non le vetché mais l'union des habitants affirmée par un serment communautaire et par le baiser sur la croix exprimait l'unité de toute la ville³⁴⁰.

³³² NPL, 359.

³³³ NPL, 382.

³³⁴ « *Wat dorichteghes volkes van Ruscen hevet ghelopen sunder der Nogarder wort* », *Russisch-Livlandische Urkunden gesammelt von K.E. Napiersky* (documents russo-livoniens collectés par K.E. Napiersky), Saint-Petersbourg, 1868, p. 60.

³³⁵ Voir : Max Weber « Die Stadt: Wirtschaft und Gesellschaft » (La ville : économie et société), *Grundriss der verstehenden Soziologie*, 4^e éd., Tübingen, 1956, p. 621-822.

³³⁶ Max Weber, « Die Stadt », p. 621-822 ; Roland Leffler, « Novgorod – eine europäische Kommune des Mittelalters? » (Novgorod, une commune européenne du Moyen Âge), *Städte im östlichen Europa: Zur Problematik von Modernisierung und Raum vom Spätmittelalter bis zum 20. Jahrhundert*, Zürich, 2006, p. 43.

³³⁷ NPL, 32, 219.

³³⁸ NPL, 89, 320-321, PSRL, t. 4, p. 342.

³³⁹ PSRL, t. 4, p. 371.

³⁴⁰ Pour plus de détails, voir Olga Sevastyanova, « In the Quest for the Key Democratic Institution of Medieval Russia: »

Les sources ne permettent donc pas de discerner l'administration populaire mythique qui se serait opposée au pouvoir princier. Au lieu de ce régime communautaire à vetché, fruit de l'imagination, qui confirmerait le caractère tout aussi communautaire de l'âme russe, se dessine le tableau beaucoup plus terre à terre d'une institution qui s'est développée à Novgorod et qui permet de comparer le vetché à des institutions analogues d'Europe.



Le vetché de Novgorod : scène du film de Serguéi M. Eisenstein « Alexandre Nevski » (1938)

Le vetché, assemblée de toute la ville et institution municipale

À la fin du XIV^e siècle, la situation politique se modifie : Novgorod devient une ville franche dominée par le grand-duc de Lituanie et de Russie et le vetché se mue en organe d'administration municipale.

En 1384, la chronique fait état d'assemblées de vetché à Novgorod liés à l'ingérence dans la vie politique de la ville du prince Patrikas, gouverneur nommé là par le grand-duc de Lituanie³⁴¹. La compilation de Novgorod des années 1430 emploie le mot « vetché » au sens d'assemblée de toute la ville convoquée pour conclure un accord avec le gouverneur du grand-duc de Lituanie Jogaila, fort probablement à l'initiative de ce dernier. Un accord, certifié par un sceau, fut alors conclu lors du vetché à l'hôtel de Iaroslav³⁴². En 6893/1385, un vetché rassemblant toute la ville eut lieu en présence du prévôt, du chiliarque, de tous les boyards, des cadets boyards (« *deti boyarskié* »), des notables

Was the Veche an Institution that Represented Novgorod as a City and a Republic?, cahier 1 de l'annuaire *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas* 58, 2010, p. 1-23.

³⁴¹ NPL, p. 379.

³⁴² PSRL 4, p. 341.

(«*jit'i lioudi*») et des petites gens («*tcherny' lioudi*») ³⁴³. Le système judiciaire fut réformé lors de cette assemblée. L'administration de la justice fut confiée aux boyards (à raison de deux pour chacun des kontsy de la cité), aux notables (*jit'i lioudi*, dans les mêmes proportions), au prévôt de la ville et au chiliarque. Les compétences judiciaires échurent non plus au métropolitain de toute la Rous', mais à l'archevêque de Novgorod.

On peut supposer que c'est alors justement que le «*vetché*» commença à revêtir la forme d'une assemblée municipale dotée de pouvoirs politiques. Il figure dans la Charte judiciaire de Novgorod rédigée à cette époque, comme organe politique représentant les intérêts de «*tout Novgorod-la-Grande*» ³⁴⁴. Notons que c'est alors que l'expression «*Novgorod-la-Grande*» apparaît dans la chronique, ainsi que «*Gospodin Veliki Novgorod*» (Dame Novgorod-la-Grande). Novgorod-la-Grande incarne une dame redoutable, et revendique le contrôle de tous les territoires du pays de Novgorod. La domination de «*Novgorod-la-Grande*» sur la ville était considérée comme une solution de rechange à celle du grand-prince. En 1398, les chefs de guerre de Novgorod intervinrent au-delà du lac Onega (dans la région du Zavolotchîé) «*selon ce que Dame Novgorod-la-Grande avait décidé*». «*Dame Novgorod-la-Grande*» figure simplement dans la chronique comme «*Dame*» (*Gospodin* (Seigneur), masculin en russe). De plus, dans certains cas, le mot *gospodin* est employé non au singulier, mais au pluriel «*s'inclinant devant ses gospode Novgorod-la-Grande*», ce qui souligne le sens collectif de ce terme ³⁴⁵.

Il semble bien qu'à partir de la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle, le *vetché* soit devenu *de facto* une institution municipale. À la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle, ce n'est vraisemblablement pas tant le mot «*vetché*» (en tant qu'assemblée d'habitants) dont la signification a changé, que la chose, l'assemblée d'habitants, qui était auparavant un groupe politiquement actif, sollicité par le prince afin de réaliser ses ambitions politiques. Cette assemblée acquit une signification politique nouvelle en obtenant des compétences politiques. En tout cas en 6926/1418 dans la compilation de chroniques des années 1430, le mot «*vetché*» est à nouveau employé au sens large au sens de «*population*», d'«*attroupement*», et même de «*révolte*». L'auteur de la compilation *N4* emploie les mots «*population*», «*attroupement*» et «*vetché*» comme synonymes, remplaçant à sa guise le mot «*vetché*» de la version précédente par le mot *sonm* (rassemblement, attroupement) ³⁴⁶.

L'institutionnalisation du *vetché* de Novgorod

À partir de la seconde moitié des années 1430, les intitulés des traités conclus par Novgorod montrent que les assemblées à l'hôtel de Iaroslav ont des compétences juridiques. Notons qu'à l'origine le mot «*vetché*» n'était pas employé pour désigner l'institution politique responsable: cela donne à penser que les assemblées d'habitants n'étaient pas encore institutionnalisées au cours du premier tiers du XV^e siècle. Dans l'accord de Novgorod-la-Grande avec Kolyvan de 1436, l'hôtel de Iaroslav est mentionné pour la première fois comme lieu de conclusion du traité et d'établissement de l'acte (par l'archevêque, le prévôt, le chiliarque et tout Novgorod-la-Grande). Cependant, le mot «*vetché*» n'est pas encore employé: «*Bénédictio empreinte d'affection de l'archevêque de Novgorod-la-Grande Euthyme, du prévôt de Novgorod-la-Grande <...>, du chiliarque de Novgorod-la-Grande <...> et de tout Novgorod-la-Grande, depuis l'hôtel de Iaroslav*» ³⁴⁷. L'utilisation de l'expression «*le vetché à*

³⁴³ PSRL, t. 4, p. 342.

³⁴⁴ *Pamjatniki russkogo prava. Vyp. II. Pamjatniki prava feodal'no-razdrobленноj Rusi XII-XV vv.* (Documents de droit russe. 2^e éd.: Documents de droit de la Rous' féodale éclatée du XII^e au XV^e siècles), § 34, Moscou, 1953, p. 217.

³⁴⁵ «*по своего господина по новгородскому слову*», puis «*добиша челом своеи господе Великому Новугороду*», NPL, 393.

³⁴⁶ «*народ*», «*сонмище людское*», «*вече*», PSRL, t. 4, p. 421; NPL, p. 409.

³⁴⁷ «*Благословение с любовью от архиепископа великого Новгорода Евфимия, и от посадника Великого Нов-*

господина <...>, от тысяцкого Великого Новгорода <...>, и от всего Великого Новгорода, с Ярославова двора...», GVNP, 109, n° 66.

³⁴⁸ «*Посадник Великого Новгорода <...>, тысяцкий Великого Новгорода <...>, и весь господин Великий Новгород, на вече на Ярославле дворе*», GVNP, 113, n° 68.

³⁴⁹ «*От посадника Великого Новгорода <...>, и от Великого Новгорода, с веча съ Ярославля двора*», GVNP, 114, n° 69.

³⁵⁰ Comparer par ex. GVNP, 127, n° 75.

³⁵¹ «*А на двор великого князя на Городище с большого веча присылали многих людей...*», PSRL, t. 4, p. 501.

³⁵² *Ustjužskij letopis'nyj svod (USL – Compilation de chroniques d'Oustioug)*, p. 91-92.

³⁵³ Aleksandr Bobrov, *Novgorodskie letopisi XV veka* (Les chroniques de Novgorod du XV^e siècle), Saint-Petersbourg, 2001), p. 239-240.

³⁵⁴ GVNP, 113-114, n° 68; GVNP, 43-44, n° 23.

³⁵⁵ «*а которой строки пошлинной в грамоте нет, и посадником доложити господина Пскова на вече, да ту строка написать; а которая строка в сей грамоте не любя будет господину Пскову, то ту строку вольно выписать вон из грамоты*», GVNP, 42, n° 23.

³⁵⁶ «*по обычею же своему начали звонить в вечевой колокол и собрался весь город на вече то, посадники, тысяцкие и прочие все люди...*»: PSRL, t. 25, p. 275.

qui régnait dans la ville à la veille de son rattachement définitif à la Moscovie. L'ambassadeur Fedor Davydovitch vint à Novgorod au nom du grand-prince et « il se présenta devant le vetché et dit : « Ô boyards de Novgorod et tout Novgorod, votre héraut et secrétaire du vetché Nazareï est allé chez le grand-prince et lui a déclaré ceci : les prévôts de Novgorod, les chiliarques et Novgorod-la-Grande tout entière ont reconnu Ivan Vassiliévitch et son fils Ivan Ivanovitch comme seigneurs de Novgorod »³⁵⁷. Dans ce contexte, le « vetché » désigne l'assemblée de tout Novgorod, dont les décisions étaient de nature législative. Le rapprochement entre « vetché » et « Novgorod-la-Grande » se retrouve aussi dans les chroniques de Pskov : « Et arrivé au vetché, il se mit à parler à Novgorod-la-Grande »³⁵⁸. La « Charte de Novgorod-la-Grande au monastère de la Trinité-Saint-Serge, exonérant de toute taxe le transport de biens sur la Dvina », octroyé « lors d'un vetché à l'hôtel de Iaroslav », montre le même rapport entre « vetché » (en tant qu'assemblée de Novgorodiens) et « Novgorod-la-Grande » (la cité comme entité sociale). La Charte souligne que « Dame Novgorod-la-Grande tout entière » a octroyé un privilège au monastère³⁵⁹. Il semble que dans les années 1430, le « vetché à l'hôtel de Iaroslav » ait évolué d'une assemblée populaire en une institution officielle du pouvoir municipal, réunissant les différentes catégories sociales de la ville. C'est à cette époque justement que le régime de la ville devint républicain au sens propre, car le pouvoir suprême appartenait de fait aux édiles municipaux et à l'assemblée municipale.

Lieu de rassemblement du vetché de Novgorod

En tant qu'assemblée de « tout Novgorod », le vetché se réunissait sur la rive du Marché près de l'hôtel de Iaroslav. Une tribune spéciale était dressée sur la place du vetché. C'était une estrade où siégeaient les autorités et d'où intervenaient les orateurs. Certains pensent que près de la tribune se trouvait le service du vetché, chancellerie installée dans une tour particulière où œuvrait un secrétaire du vetché. Le vetché était apparemment convoqué par une sonnerie de cloche, mais parfois c'étaient des hérauts ou huissiers (« *biritchi* » ou « *podvoiskie* ») qui étaient envoyés par les rues de la ville pour l'annoncer. Se réunissaient là les représentants des différentes catégories de la ville : boyards, négociants, notables (« *jiti lioudi* ») et petites gens (« *tcherny lioudi* »). Certains sont même d'avis qu'il existait des archives des réunions de vetché. Il est probable que l'organe chargé de la préparation et du secrétariat (établissement des projets de loi, des décisions du vetché, activités de contrôle, convocation des réunions) était un conseil de boyards, regroupant les personnalités les plus influentes (représentants de l'administration de la ville, grands boyards) et présidé par l'archevêque³⁶⁰.

On ne connaît toujours pas la topographie exacte et la capacité de la place du vetché. Pendant toute la durée des fouilles archéologiques, on s'est efforcé de retrouver la tribune du vetché municipal ou le lieu où celui-ci se réunissait. Les fouilles réalisées dans les années 1930-1940 sur le site de l'hôtel de Iaroslav n'ont donné aucun résultat concret. En 1969, Valentin L. Ianine a estimé par élimination que la place devait se trouver sur une portion non explorée située devant l'entrée principale (ouest) de la collégiale Saint-Nicolas de l'hôtel de Iaroslav. La place elle-même avait une capacité limitée : dans une première publication, Ianine donne le chiffre de 2000 m², dans les suivantes, de 1200 à 1500 m². L'historien Vassili F. Andréïev, lui, a localisé la place du vetché au sud de la collégiale Saint-Nicolas, mais un troisième la situait plutôt au nord.

³⁵⁷ « и вышел на вече и сказал: «Бояре новгородски и весь Новгород, приходил к великому князю ваш подвойский Назарей и дьяк ваш вечной, и сказав так: новгородские посадники, и тысяцкие, и весь Великий Новгород нарекли князей великих себе Ивана Васильевича и сына его Ивана Ивановича государем Новугороду», *USL*, p. 91-92.

³⁵⁸ *Pskovskie letopisi* (PL – Chroniques de Pskov), A.N. Nasonov (réd.), 1^{re} éd., Moscou-Leningrad, 1941, 2^e éd., Moscou, 1955, p. 209.

³⁵⁹ «весь Господин Великий Новгород», *GVNP*, 151, n° 95.

³⁶⁰ I.A. Isaev, *Istoriya gosudarstva i prava Rossii* (Histoire de l'État et du droit en Russie), Moscou, éd. Jurist, 1993.

Au XV^e siècle, le vetché devint donc l'institution principale du pouvoir républicain à Novgorod. Lorsque le grand-prince de Moscou conquiert Novgorod, l'élimination du vetché consacra la fin de l'indépendance de la ville. Les chroniques de Pskov comme celle de Moscou le signifiaient sans fard : «Aucune des règles anciennes de Novgorod ne doit subsister, ni le vetché, ni le tribunal, ni le prévôt, ni le chiliarque »³⁶¹ ; « Dans notre domaine, il ne doit pas y avoir de cloche du vetché à Novgorod, ni de prévôt, mais c'est nous qui devons détenir le pouvoir »³⁶².

Voici donc comment l'une des trois composantes du régime politique de Novgorod entre le XII^e et le XIV^e siècle, son principe démocratique face au principe monarchique (le prince) et au principe aristocratique (le chiliarque) est devenue au XV^e siècle l'institution essentielle du pouvoir municipal. Le vetché a cessé d'exister à la fin du XV^e siècle, mais son idée, elle, a laissé dans la culture russe une trace ineffaçable.

Vassili II Vassiliévitch le Ténébreux

Cinquième fils de Vassili I^{er} Dmitriévitch, Vassili II Vassiliévitch le Ténébreux (1415-1462) devint grand-prince de Moscou en 1425. Il ne réussit à s'imposer à la tête de la Moscovie qu'en 1453 au terme de 28 ans de guerre civile, qui l'opposèrent à son cousin Dmitri Chemiaka. Ce dernier le fit aveugler en 1446 au monastère de la Trinité-Saint-Serge d'où son surnom (Tëmny, le Ténébreux). Pendant la guerre civile, aggravée par des hostilités contre le khanat de Kazan et le grand-duché de Lituanie, le titre de grand-prince revint à plusieurs reprises aux princes de Galicie, soutenus par Novgorod, et à moment donné par Tver.

Au cours de l'hiver 1435-36, Vassili II tenta de normaliser ses relations avec Novgorod en lui rendant des territoires disputés. Cependant après avoir triomphé de Vassili le Louche (qu'il fit aveugler lui aussi), il oublia ses concessions. Pour se concilier son voisin, Novgorod lui versa pour la première fois un lourd tribut en 1437. En 1440, Iouri, fils de Lengvenis, se brouilla avec Casimir IV et se réfugia à Moscou. Novgorod et Pskov se hâtèrent de conclure chacune un traité avec Casimir IV, si bien que Vassili II entama une campagne contre Novgorod. Les Pskovitains, ses alliés, et les troupes moscovites ruinèrent les campagnes de Novgorod et les troupes de Novgorod en firent autant dans les possessions du grand-prince de Moscou. Les hostilités se terminèrent par un accord en vertu duquel Novgorod accepta de verser 8 000 roubles à Vassili II.

En 1456, Vassili II contraignit Novgorod à signer le traité de Iajelbitsy, par lequel Novgorod dut, tout en conservant son autonomie, reconnaître la souveraineté du grand-prince. Vassili II mourut en 1462 de la tuberculose et du traitement qu'on lui infligea. Il eut huit enfants, dont Ivan III.

³⁶¹ «А новгородской старине никоторой не быти, ни вечу, ни суду, ни посаднику ни тысяцкому», *PL*, p. 215.

³⁶² «Вечному колоколу в отчине нашей в Новгороде не быти, посаднику не быти, а государство нам свое держати», *Moskovskij letopisnyj svod konca XV veka* (MLS – Compilation de chroniques de Moscou de la fin du XV^e siècle), *PSRL*, t. 25, M.-L., 1949, p. 318.